

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 19671 - 76ÈME ANNÉE

Le peuple de Bolivie se libère par les urnes : le candidat du MAS élu président de la République dès le 1er tour

En chassant Evo Moralès du pouvoir, les putschistes soutenus par les gouvernements occidentaux ont cru qu'il suffisait d'écarter une personne pour légitimer leur coup d'État par une victoire aux élections. Mais les Boliviens ne sont pas tombés dans le piège de la personnalisation du débat politique. Ils ont pris conscience que ce sont les idées et le programme qui comptent, et que ceux qui les défendent ne sont que de passage. Désormais, la Bolivie doit reprendre sa place de leader dans le domaine de la lutte contre le changement climatique.

En octobre, un coup d'État soutenu par l'Occident a chassé de la tête de l'État le Mouvement vers le socialisme et son dirigeant, le président de la République Evo Moralès. Une présidente a été autoproclamée par les putschistes et reconnue par une certaine « communauté internationale » alors que le Mouvement vers le Socialisme préservait l'ordre institutionnel par l'un de ses membres qui est devenu président de la République par intérim en attendant la fin de la crise. Ce maintien de l'ordre institutionnel n'a pas été reconnu par l'Occident.

L'échec d'une certaine « communauté internationale »

Avec cette manœuvre, l'Occident comptait mettre la main sur les ri-

chesses naturelles du pays protégée des convoitises extérieures par la politique du MAS et de son dirigeant Evo Moralès. La Bolivie a en effet d'importantes richesses en hydrocarbures. Par ailleurs, la politique de développement menée en Bolivie exaspérait des membres de l'ancienne classe dominante, obligés de constater que l'État luttait contre la pauvreté, les inégalités et le changement climatique.

Depuis, la répression s'est déchaînée sans aucune condamnation de l'autoproclamée « communauté internationale », avec de nombreux morts. Evo Moralès a dû s'exiler, et il lui a été interdit d'être candidat à l'élection présidentielle organisée dimanche.

Comme la précédente, il n'a fallu qu'un seul tour pour que le Mouvement vers le Socialisme remporte le scrutin avec plus de 52 % des voix pour son candidat, Luis Arce.

Luis Arce sera donc le prochain président de la République de Bolivie.

La personnalisation du débat politique n'est pas passée en Bolivie

Verra-t-on l'Occident dont les dirigeants de la France remettre une nouvelle fois le résultat d'une élection présidentielle en Bolivie. Un courant de désinformation va-t-il faire croire une nouvelle fois que les élections ont été marquées par un résultat serré et de nombreuses

fraudes ?

Si fraude il y a, elle ne peut venir que du camp de la subversion impérialiste qui avait pris l'initiative de faire un coup d'État et espérait compter sur des élections pour légitimer la dictature au service des puissances prédatrices étrangères et intérieures. Malgré tous les moyens dont les putschistes disposaient, ils n'ont pas réussi à suffisamment frauder pour empêcher l'expression du peuple de Bolivie.

Ils se sont sans doute fourvoyés en pensant qu'il suffisait de mettre hors jeu une personne pour que toute résistance s'effondre. Mais les Boliviens ne sont pas tombés dans le piège de la personnalisation du débat politique. Ils ont pris conscience que ce sont les idées et le programme qui comptent, et que ceux qui les défendent ne sont que de passage.

Désormais, la Bolivie doit reprendre sa place de leader dans le domaine de la lutte contre le changement climatique. A chaque conférence internationale, son président Evo Moralès rappelait combien la vie de son peuple dépend des conditions climatiques. La Bolivie risque la sécheresse si les glaciers de la Cordillère des Andes fondent et n'alimentent plus les rivières.

La Bolivie appuie sa lutte sur le concept de Patchamama, la déesse mère de la Terre, qui rappelle combien tous les êtres vivants peuplant cette planète sont liés.

La foire d'importation et d'exportation de la Chine permet aux régions rurales de s'ouvrir sur l'Afrique et le monde

La Foire de Canton au service de la lutte contre la pauvreté

Alors que la Chine célébrait la Journée nationale de lutte contre la pauvreté et la Journée internationale des Nations unies pour l'élimination de la pauvreté le 17 octobre, la 128e foire d'importation et d'exportation de la Chine (Foire de Canton) continue d'aider les entreprises des régions moins développées à se lancer sur le marché international. Elle constitue un instrument de lutte contre la grande pauvreté. La Chine a réussi à faire sortir 850 millions de personnes de la pauvreté. La Foire de Canton permet notamment aux entreprises de régions rurales d'être en contact avec l'international, et notamment l'Afrique et son grand potentiel.

Xu Bing, porte-parole de la Foire de Canton et directeur général adjoint du Centre chinois du commerce extérieur, a déclaré que la foire faisait de gros efforts pour aider les entreprises à se développer sur le marché international. Grâce aux multiples mesures appliquées depuis 2017, 892 entreprises ont rejoint une section de l'exposition consacrée aux spécialités traditionnelles chinoises, et 3 596 participants de 832 comtés moins développés ont économisé jusqu'à 86,69 millions de RMB pour participer à la foire.

Création d'opportunités sans barrières pour les entreprises rurales

La Chine se consacre depuis longtemps à l'éradication de la pauvreté et a sorti environ 850 millions de personnes de la pauvreté. La

Foire de Canton se fait l'écho de cet effort et a fourni plus de 5 000 stands pour les entreprises rurales au cours des trois dernières années avec un mode innovant d'accès sans limitation.

Avec la mise en ligne de la Foire de Canton cette année, les entreprises des régions moins développées souhaitent participer gratuitement au plus grand salon professionnel du pays. La foire accueille également une série d'événements de jumelage d'entreprises afin de présenter leurs spécialités aux acheteurs du monde entier.

Une plate-forme ouverte qui change la donne

Avec l'augmentation du nombre de visiteurs dans la section des spécialités traditionnelles chinoises de la foire, Su Xiao, directeur commercial de la société Linxia Xuehe, dans la province du Gansu, au sud-ouest de la Chine, qui fabrique des produits pour des groupes ethniques, n'avait jamais eu auparavant l'occasion d'entrer directement en contact avec le marché international, et a saisi les opportunités qui s'offraient à son entreprise.

En raison du manque d'informations et de ressources dans sa ville natale, située au cœur d'une région peu développée, sa participation à la Foire de Canton en 2018 a été pour lui et pour son entreprise une expérience qui a changé sa vie.

Avec un stand dans la section des spécialités chinoises traditionnelles de la foire, la société a fait des progrès sur le marché africain

après avoir reçu des commandes de Somalie, et a changé la vision de Su Xiao sur le commerce international.

Ouverture sur l'Afrique

« J'ai découvert l'énorme potentiel de marché en Afrique pour nos produits après avoir développé mon entreprise à la Foire de Canton », a déclaré Su Xiao. « Il est désormais plus facile pour nous d'atteindre le marché international. »

La collaboration avec la Foire de Canton a permis à l'entreprise de Su Xiao de localiser des agents locaux, ainsi que des prestataires de services qui pourraient le soutenir. En fournissant des produits de qualité à ses clients, l'entreprise de Su Xiao couvre désormais un large éventail de marchés internationaux, dont le Kenya et la Tanzanie.

L'expansion de l'entreprise de Su Xiao par le biais de la Foire de Canton l'a également aidé à créer des emplois pour plus de 200 résidents locaux, dont dix ont été sortis de la pauvreté, avec un revenu mensuel de plus de deux mille RMB.

« La foire nous apporte de grandes opportunités commerciales et nous aide à stimuler nos affaires, ce qui joue un rôle dans la lutte contre la pauvreté et la recherche d'une vie aisée », a déclaré Su Xiao.

Edito

La justice sociale ciment du combat pour le développement

Au vu de l'agrandissement du gouffre de l'inégalité sociale qui existe dans nos sociétés, une partie de la population est obligée de vivre avec peu de ressources. L'éradication de la grande pauvreté est le plus grand défi auquel doit faire face l'humanité. Pour se faire plusieurs conceptions s'entrechoquent, la charité, la solidarité et la justice sociale.

La charité est synonyme de justice dans le judaïsme, selon le Commandement divin, et s'inscrit dans le principe de Tsédaka. Elle désigne, selon la théologie chrétienne, l'amour de l'homme pour Dieu pour lui-même et l'amour du prochain comme créature de Dieu. La charité est en outre définie comme l'une des trois vertus théologiques du christianisme (aux côtés de la foi et de l'espérance). Dans le langage ordinaire, la charité est une vertu qui porte à désirer et à faire le bien d'autrui. Elle rend donc service aux gens, et est un acte inspiré par l'amour du prochain.

La solidarité est souvent appréhendée comme une démarche individuelle sous la forme d'un engagement volontaire pour venir en aide à ceux qui souffrent. Elle incarne une action valorisée socialement, mais dont on aime à rappeler le caractère électif : « Solidaire, oui, mais seulement si je veux... » Les défenseurs de la pensée libérale classique, qui se méfient depuis toujours d'un État social bureaucratique gouverné par une administration jugée contraignante, ne peuvent qu'encourager ces formes spontanées et souvent généreuses de la solidarité privée. Ils sont relayés par tous ceux qui aujourd'hui déplorent une culture de la déresponsabilisation individuelle et vont, dans certains cas, jusqu'à dénoncer l'imposition des droits sociaux.

La justice sociale quant à elle est une construction morale et politique qui vise à l'égalité des droits et conçoit la nécessité d'une solidarité collective entre les personnes d'une société donnée. La justice sociale donne un cadre d'organisation global de la société pour vaincre la grande pauvreté, en contradiction avec la charité et la solidarité qui sont des démarches individuelles. Certains ne se reconnaissent plus dans les concepts de droite et de gauche certainement parce qu'ils n'ont jamais adhéré à la vision de justice sociale. C'est d'autant plus navrant pour des responsables politiques dits de gauche qui démontrent par ce fait leur absence d'ambition pour une société plus juste. Il serait nécessaire qu'ils se souviennent qu'ils sont en CDD révocable à chaque élection.

« Donner à chacun ce qui lui correspond, autrement dit, selon sa contribution à la société, ses besoins et ses réussites personnelles » Aristote.

Nou artrouv'

David Gauvin

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71e année
Directeurs de publication :
1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany
Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ;
1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction
TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re
SITE web : www.temoignages.re
Administration
TÉL. : 0262 55 21 21
Publicité : publicite@temoignages.re
CPPAP : 0916Y92433

Oté

Lo krime kont in profèsèr, kan bann zinosan i pèye avèk zot san pou tout la shène la kilpabilité

Mézami, domin dan La Frans i sava fé in gran sérémoni nasyonal pou lo profèsèr istoir asasiné. Son nom : Samuel Paty. Ousa li téi fé lékol : dann in vil i apèl Conflans sainte Honorine. Pou kosa li lété asasiné ? La répons lé dir pou doné.

Biensir i pé touzour dir li l'amontr dann in klass in portré gaskoné lo profète Mahomet é in lékip zintégris la fé in konplo pou done ali la mor. Mé i pé di galman li lété dann son rol vi ké néna in prosé sé zour isi dsi lo bann krime kont bann zoinalist in zoinal gaskonèr i apèl charlie Hebdo. Ala sak i pé dir, mé tyé in moun pou sa ? Demoun normal dann in l'éta normal i pé pa konprann bann krime konmsa.

I pé dir galman dsi la tèr, dann tout péi, néna krime é bann krime lé pa zoli mi pé asir azot. Ekout sinplomman la radio, sansa alé dsi l'internet, zot va oir i pass pa d'zour, pa d'somenn san ké d'moun san défans i fé asasine azot : mizilman par isi, boudist par laba, krétien l'ot koté, san rolijyon. I pé an avoir konm l'inprézyon la barbari la ropran son plass in pé partou dsi la tèr.

Mé la pa ninport ékèl barbari, in barbari poussé, in barbari ankourazé souvan défoi par bann sèrvis espésyal, épar bann grann puisans apré fé la guèr sokrète inn avèk l'ot. Dann la Syrie mi rapèl bien lé z'inn épi lé zot, la fé sa é mèm la ankouraz bann zintégris sort dann La frans, L'anglètèr épi d'ot péi pou alé fé in soidizan guèr sint dann l'Irak épi la Syri. Néna ziska rényoné la angaz azot dann guèr-la, néna in pé la gingn la mor sansa la sort laba pou rotourn dann la frans pou tyé d'moun an barbari.

Lo pli pir ladan demoun néna arien a oir dann trikmardaz-la i gingn la mor : in profèsèr par isi, in polisyé par-la, kliyan magazin l'ot koté, in kantité d'moun apré vèye in spékta sansa in fé d'artifis. Alor : kisa l'otèr ? Lo bra sansa la tête. Sak la fé lo krime sansa sak la roganizé sansa ankore bann sèrvis la form bann konbatan al-Khaïda é d'ot ? In zinn marmaye tchéchène, sansa son l'antouraz, sansa sak la vouli sinplomman agass la Russie épi mète ali dann train lo térorism.

Ni pé arète la épi pa poz anou késtyon dsi la shène bann kilpabilité. Ni pé pinn in pé tout an blan é d'ot tout an noir. Mé domaz bann zinosan i pèye avèk zot san pou tout la shène la kilpabilité, dann bann guèr i pé apèl sa guèr dan l'onbr souvan défoi avèk in l'ènmi invizib, sansa avèk plizyèr vizaz.

Justin